



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de LUBIN (Georges), « Note sur le dernier domicile parisien », *Correspondance*, Tome XXIII, *Avril 1872 – mars 1874*, SAND (George), p. 709-710

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08497-6.p.0731](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08497-6.p.0731)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2013. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## NOTE SUR LE DERNIER DOMICILE PARISIEN

1868-1870. — 5, rue Gay-Lussac (5<sup>e</sup>).

C'est le 11 mai 1868 que G. S. a trouvé cet appartement, « richement décoré, dans une maison toute neuve, aux plafonds élevés », et proche de l'Odéon. C'est un entresol, comprenant antichambre, salon à deux fenêtres sur la rue, salle à manger sur la cour, deux chambres à coucher dont une sur la rue, cuisine, cabinet noir. Loyer : 1 900 f.

Propriétaires : les frères Lavenant (Louis-Désiré et Jacques-Eugène). Elle s'y installe le 27 mai 1868, et ce sera sa dernière résidence parisienne.

Aurore Lauth-Sand et Henri Amic ont publié sur cet appartement leurs souvenirs respectifs, assez contradictoires.

Amic, dans *Mes souvenirs*, p. 83, écrit : « Mme Sand occupe là un gentil rez-de-chaussée... », mais p. 202 produit une lettre de G. S. qui le supplie de prendre son appartement de Paris et ajoute que la rue est bruyante « surtout pour qui habite l'entresol ».

Aurore Lauth-Sand, dans *le Figaro* du 24 décembre 1932, dit ne pouvoir préciser si cet appartement était au 1<sup>er</sup> ou au 2<sup>e</sup> étage au-dessus de l'entresol (mais, soulignons-le, elle n'avait que dix ans à la mort de sa grand-mère).

Outre la précision apportée au moment de sa découverte par G. S. (voir la lettre du 11 mai 1868, n° 13617), voici une confirmation : le 31 mai 1869, elle constate que son appartement est froid « parce que les boutiques au-dessous ne sont pas encore occupées », ce qui ne peut être que le cas d'un entresol (Lettre à Lina, B. H. V. P., Fonds Sand, G 2337).

Voici un extrait de l'article d'Aurore, détaillant l'ameublement :

« Le salon était orné de quelques très beaux objets. Le magnifique tableau qu'Eugène Delacroix avait légué par testament à George Sand, *La Nuit de Valpurgis*, inspiré par le *Faust* de Goethe ; une belle mise en croix de Rubens<sup>1</sup>, quelques autres toiles de maîtres, des bronzes chinois et de vieilles porcelaines. Les fauteuils au petit point d'époque Louis XIV, représentaient les fables de La Fontaine ; une grande table à écrire Louis XV, que j'ai donnée au musée Carnavalet<sup>2</sup>, était placée entre les deux fenêtres ; au-dessus était un beau cartel de Boule. Un grand sofa de cuir brun partait de la cheminée, faisant coin, et tenait toute la longueur du panneau, en face, sous le Delacroix, qui avait failli être percé d'une balle pendant la Commune.

Quelques jolies chaises et un beau buffet Renaissance complétaient le mobilier. Par terre, un grand tapis clair, aux fenêtres de lourds rideaux, au plafond un lustre, tandis que dans le couloir pendait un œuf d'autruche enserré dans une résille passementée d'or et de soie ».

Un autre témoin, Solange Clésinger, a laissé des pages de roman où elle raconte une visite fictive d'un comtesse suédoise, son héroïne, à George Sand : « J'ai été présentée hier à Madame Sand. Elle demeure très loin, près du Luxembourg, rue Gay-Lussac, à l'entresol d'une maison neuve et banale. Sans luxe aucun, son appartement est confortable strictement et d'une propreté de couvent. Meubles modernes insignifiants, sauf quatre petits fauteuils Louis XVI, recouverts d'une tapisserie au petit point, représentant des personnages en costumes du temps des Valois. Sur la cheminée, trois grands vases Louis XVI, anciens, en porcelaine blanche à filets dorés, de style très pur. Au mur, une splendide ébauche d'Eugène Delacroix : *la Nuit de Valpurgis*. Entre les fenêtres, un bureau de chêne clair, moderne, vulgaire : celui d'un modeste commerçant ou d'un maître jardinier. Une plume de fer, un encrier de verre, un casier contenant du papier à lettres et un attirail à cigarettes. Objets de la boutique à treize sous. Madame Sand fume constamment et plonge le bout de sa cigarette dans un gobelet d'eau »

Cette page, publiée en 1976 dans la *Revue de l'Académie du Centre*, confirme donc la situation de l'appartement à l'entresol. On aura noté la contradiction, en ce qui concerne les fauteuils, avec les souvenirs de sa nièce Aurore.

---

1. Il est permis d'avoir des doutes sur cette attribution.

2. Aujourd'hui musée Renan-Scheffer.